

La Revue Canadienne publie un Album littéraire et musical, paraissant tous les mois, par livraisons de 32 pages de matières littéraires et 4 pages de musique. Les douze livraisons de l'année contiennent la matière de 10 volumes ordinaires.

ON S'ABONNE : A Montréal, AUX BUREAUX No. 15, RUE ST. VINCENT. A Québec, CHEZ M. F. X. JULIEN, MAISON DE LA CORPORATION.

La Revue Canadienne

DU MONDE POLITIQUE, RELIGIEUX, LITTÉRAIRE, INDUSTRIEL, ET COMMERCIAL.

LOUIS. O. LE TOURNEUX, RÉDACTEUR EN CHEF.

PARAISANT LES MARDI ET VENDREDI

CONDITIONS D'ABONNEMENT (Payable d'avance) Abonnement au Journal semi-hebdomadaire, par an, en avance, 12 francs. Abonnement à l'Album mensuel, littéraire et musical, par an, en avance, 12 francs. Aux deux publications réunies, par an, en avance, 24 francs.

Éducation. Industrie. Progrès.

CHEMIN DE FER DU ST. LAURENT ET DE L'ATLANTIQUE. Avis aux Contracteurs de Bois.

DES SOUMISSIONS seront reçues au BUREAU de la COMPAGNIE du CHEMIN DE FER du ST. LAURENT et de l'ATLANTIQUE, jusqu'au jour de JARVIER prochain, pour la description de bois suivant, pour la construction du chemin depuis le Fleuve St. Laurent jusqu'à un point dans le township d'Acton, distance d'environ 45 milles, pour être livré avant le PREMIER AOÛT 1847, sur la ligne du chemin, à tels points qui seront fixés par l'ingénieur, savoir : PIÈCES DE BOIS LONGITUDINALES, sciées, de 8 pouces carrés sur 12 pouces, de 18, 27 et 35 pieds de long, consistant en Pin ou Épinette rouge de la meilleure qualité, traverses de chêne ou d'épinette rouge, pour traverser, de 23 pouces d'épais, de 6 pouces de large et de 8 pieds de long. Le tout pour être livré bon, loyal et marchand, tant bois que barres, exempts de nœuds noirs, de crevasses ou de fentes, et ne devant en aucun cas être de jeune bois.

Le Soussigné étant devenu acquéreur de toutes les créances dues à la FAILLITE de NOEL CINQUARS, avertit ceux qui doivent à la dite faillite de venir payer immédiatement le montant de leur compte au No. 117, rue St. Paul, porte voisine de B. Brewster, coin de la rue St. François-Xavier, ou sinon, leurs comptes seront mis entre les mains d'un Avocat.

LOUIS PLAMONDON. Montréal, 15 déc. 1846. PLATRE A ENGRAIS. 1000 QUARTS de la meilleure qualité à vendre par le Soussigné bas prix. D. MASSON, 1 décembre 1846.

ANALYSE Du traité d'Économie Politique de J. Bte. Say. LIVRE SECOND. DE LA DISTRIBUTION DES RICHESSES. CHAPITRE PREMIER. Des fondemens de la valeur des choses.

L'espérance, la crainte, la malice, la mode, l'envie d'obliger, toutes les passions et toutes les vertus, peuvent influer sur le prix qu'on donne ou qu'on reçoit. Ce n'est que par une estimation purement morale qu'on peut apprécier les perturbations qui en résultent dans les lois générales, les seules qui nous occupent en ce moment.

Nous ne nous occuperons point non plus de causes purement politiques qui font qu'un produit est payé au delà de son utilité réelle. Il en est de cela comme du vol et de la spoliation qui jouent un rôle dans la distribution des richesses, mais qui n'ont rien dans le domaine de la législation criminelle. Ainsi l'administration publique qui est un travail dont le produit se consomme à mesure par les administrés, peut être trop chèrement payée quand l'usurpation et la tyrannie s'en emparent, et contraignent les peuples à contribuer d'une somme plus forte qu'il ne serait nécessaire pour entretenir une bonne administration. C'est à la science politique, et non à l'économie politique, à enseigner les moyens de prévenir ce malheur.

Nous avons dit que le prix des produits s'établissait en chaque endroit au taux où les portent leurs frais de production, pourvu que l'utilité qu'on leur donne fasse naître le désir de les acquérir. Cette conception nous fait connaître une partie des lois qui déterminent la quantité de produits qu'on donne pour en avoir une autre. Il vous reste à connaître les bases qui déterminent leurs frais de production, c. à d. qui détermine le prix des services productifs.

Si tous les produits étaient le résultat seulement du travail de l'homme, et d'un travail de pareille valeur, comme par exemple, d'un certain nombre de journées de travail de la valeur de 3 francs chacune, leurs frais de production seraient entre eux comme le nombre des journées que leur production a exigées. Mais non seulement les produits résultent du concours des capitaux et des terres, comme du travail de l'homme, mais ces différents services ont des qualités fort diverses, et sont dans des positions à pouvoir se faire payer leur concours à des prix fort différents entre eux. Un entrepreneur d'industrie est obligé de payer le tenus et le travail d'un ouvrier éminent par son talent et son application plus cher que lorsqu'il ne fournit qu'un travail médiocre. Le propriétaire du fonds de terre et celui du capital qui ont concouru à la production seulement par le moyen de leur instrument, en retirent des rétributions fort diverses, suivant les circonstances; car un terrain situé dans l'enceinte d'une ville rapporte plus qu'un terrain de même étendue à la campagne; une somme d'argent rapporte plus d'intérêt en Amérique qu'en Europe. Un produit sera donc plus cher, selon que sa production réclamera non seulement plus de services productifs, mais des services productifs plus fortement rétribués. Il faudra, pour que ce produit puisse être créé, que ses consommateurs aient la volonté et le pouvoir d'y mettre le prix; autrement il ne sera pas produit. Ce prix s'élèvera d'autant plus que les consommateurs sentiront plus vivement le besoin de jouir du produit, qu'ils auront plus de moyens de le payer, et que les marchands de services productifs seront dans une situation à exiger une rétribution plus forte. Les rétributions obtenues par les services productifs forment les revenus des producteurs, et nous mettons au nombre des producteurs, les hommes qui concourent à la production par le moyen de leurs capitaux et de leurs terres, de même que ceux qui y contribuent par leurs travaux de corps ou d'esprit. Les circonstances diverses qui influent sur ces revenus déterminent les proportions suivant lesquelles les richesses produites sont distribuées dans la société. Elles seront l'objet de notre étude dans ce livre second.

FEUILLETON DE LA REVUE CANADIENNE.

UNE VENGEANCE.

(HISTORIQUE.)

Au pied du versant d'une montagne de la Sierra Morena, sur les bords riant du Guadalquivir, s'élevait, au xiv<sup>e</sup> siècle, une petite habitation enveloppée de roseaux et de plantes marines, et baignée, pour ainsi dire, par les eaux du fleuve. Le voyageur qui eût pénétré dans cette maisonnette, un certain jour, à l'heure de la sieste, aurait pu y contempler un ravissant tableau. Une tête de femme douce et gracieuse était appuyée sur l'épaule d'un beau jeune homme à la physionomie noble et passionnée. À la voir se presser le main en silence, se regarder longtemps, se parler ce muet langage du cœur, si empreint de charme, d'éloquence, de poésie, on eût deviné bien vite quel tendre sentiment les unissait. Le jeune homme s'appelait Gil Perez; il exerçait à Séville la profession de cordonnier, et plus d'une noble senora, se rendant le matin à la cathédrale, tournait furtivement les yeux vers l'échoppe de l'artisan. La jeune fille s'appelait Julieta; c'était bien la plus jolie créature, la plus délicieuse enfant qui jamais eût tressé les mailles d'un filet!

Tandis qu'ils étaient là, seuls, sans témoins importuns pour épier leur bonheur, pour intimider leur amour, la cabane s'ouvrit soudain, et un homme entra. Il portait les pantalons relevés et le pauvre vêtement d'un pêcheur. Sa taille était haute et maigre, sa figure rude et barbu. Il sembla étonné de rencontrer chez lui quelqu'un dont il ne désirait pas la visite; puis s'avancant vers Perez et Julieta, il détacha brusquement leurs mains ondulées. À ce mouvement inattendu, Gil fit quelques pas en arrière, et jetant un regard inquiet sur le pêcheur: "Qu'as-tu donc aujourd'hui, Gomez? dit-il avec une surprise douloureuse. Ne sais-tu pas que j'aime ta fille de toutes les forces de mon âme? N'as-tu pas vu depuis deux années ce sentiment grandir chaque jour, devenir le but constant de mes efforts, ma plus chère espérance. Pourquoi séparer nos mains, puisque l'amour les rapproche et que Dieu bientôt les unira?"

Non, Gil, répliqua le vieillard d'une voix brève, Julieta ne peut t'appartenir; elle ne sera jamais la femme... d'un pêcheur! — D'un pêcheur! dit-il... Mais quand donc Perez n'a-t-il pâli devant un danger... refusé son bras à la faiblesse... mis à la vie un prix qu'un homme ne doit point y attacher? — Lâche, trois fois lâche est l'enfant qui ne venge point son père!" Gil Perez demeura immobile. "Au nom du ciel, explique-toi plus clairement, Gomez... Quel fatal mystère est renfermé dans tes paroles?..."

— Déchire le voile épais qui m'a caché la vérité... Lors de la mort de mon père j'étais loin de Séville; j'avais suivi mon oncle à Carmona... À mon retour, Antonio Perez n'existait plus... Tout était lugubre et glacé dans les lieux où j'avais laissé le calme et la joie... Bien jeune alors je ne compris que vaguement l'étendue du malheur qui venait de frapper ma famille... Cependant je voulais en connaître la cause; j'interrogeai avidement ma mère; elle se contenta de me répondre: "Plus tard!" — Et ce terme n'est point encore arrivé, n'est-ce pas?... C'est que son cœur a faibli, Perez... son amour pour toi s'est trouvé plus fort que sa douleur... elle t'a préféré à sa haine... Oh! parle, parle, Gomez. J'ai vingt ans maintenant; je dois tout savoir!" Julieta était devenue tremblante; elle s'éleva vers le vieillard, comme pour retentir les paroles suspendues à ses lèvres: "Silence, mon père, silence, si vous m'aimez! Non, dit le pêcheur, le moment est venu... Approche, Gil, et écoute-moi. Il y a dix ans, le bonheur habitait la maison du cordonnier Perez... Ton père avait acquis beaucoup de réputation dans son état, et l'avenir lui promettait une fortune bien acquise, honnêtement amassée... Sur ces entrefaites, le chevalier Henriquez vint se fixer à Séville... Rejeton d'une maison illustre, parent d'Albuquerque, doué de tous les mérites d'un courtisan accompli, cet homme était l'un des favoris du roi don Pedro. Cependant, cette position si enviée et si brillante ne le rendait point heureux; une difformité faisait le tourment de sa vie... Il était boiteux. Instruit du talent de Perez, il eut recours à lui; mais toute l'habileté d'Antonio échoua contre une difformité si prononcée... Ta maladresse mériterait la pitié... s'écria le chevalier en lui lançant les sandales au visage. Quoique ouvrier, ton père était homme; il avait sa dignité, tout aussi bien que s'il eût porté un titre ou une épée. "N'accusez, lui répondit-il que la maladresse de la nature." À cette réponse, la colère d'Henriquez se convertit en fureur. Il se leva, saisit un bâton, et en appliqua un coup si terrible sur la tête d'Antonio, que ton père tomba pour ne plus se relever!"

Les mains de Gil se serrèrent convulsivement. "Que te dirai-je? Quand ta mère vit apporter le cadavre d'Antonio, un délire furieux s'empara de son cœur; elle s'arma d'un poignard, et voulut venger dans le sang du chevalier le meurtre de son époux; mais elle se ressouvint alors qu'elle avait un enfant, un pauvre orphelin pour lequel elle devait se consacrer; elle crut que la justice lui viendrait en aide pour frapper l'assassin; elle porta ses larmes et sa douleur aux pieds des Juges. Dieu sait quelles touchantes prières elle adressa à ces interprètes de la loi, quelles humbles paroles son désespoir lui inspira pour les attendrir. Les juges l'écoutèrent avec intérêt et émotion; ils lui prononcèrent une réparation éclatante... et huit jours après le chevalier fut condamné... À être pendu!... interrompit Perez.— A s'abstenir de porter l'épée pendant un an!" Il y eut un silence. Gil se leva. "Je te remercie, Gomez, dit-il les lèvres pâles et les dents serrées; mais tu t'es trompé tout à l'heure: l'enfant qui ne venge pas son père est plus qu'un lâche; — c'est un infâme!" En regardant ce visage défilé et livide, le vieux pêcheur ressentit un poignant regret d'avoir soulevé une orge de passion dans le cœur jusqu'alors si calme et si paisible de Perez. "Où vas-tu, Gil? lui demanda-t-il avec anxiété.— Embrassez ma mère! — Et après? — Adieu, Julieta... adieu, Gomez! — Oh! mon père, dit en sanglotant la jeune Espagnole, mon père, qu'avez-vous fait?"

Un jeune homme se promenait tantôt à pas lents, tantôt à pas précipités sur l'obscur emplacement qui bordait à cette époque l'un des côtés de l'Alcazar. Ses vêtements étaient poudreux et en désordre; ses cheveux épars et souillés retombaient le long de ses tempes, et l'on pouvait lire toute une histoire de douleurs dans l'état sombre de ses yeux, la vivacité convulsive de ses mouvements, le mélange d'acablement et de haine qui respirait sa physionomie. Il resta ainsi longtemps, le regard attaché sur les colonnes du palais, comme s'il eût voulu déchiffrer les inscriptions que les Maures, partant pour l'exil, avaient laissées sur les murs de l'ancienne mosquée. Peu à peu le crépuscule répandit son bruyant vapour sur Séville, éclipsant sous ses ténèbres les dômes des académies arabes et les flèches dorées des églises. Tout à coup l'inconnu s'arrêta et trembla, en distinguant dans l'obscurité un homme qui s'avancait dans la direction de l'Alcazar. Un long pouppout de satin, retenue autour des reins par une cordelière à glands d'or, descendait jusqu'aux talons du chevalier et ne recouvrait qu'à demi d'élegantes sandales de velours. Quand le nouveau venu ne fut plus qu'à une très-courte distance du jeune homme qui l'observait avec une avidité fixée, celui-ci quitta soudain l'endroit où depuis un instant il se tenait caché, et s'éleva vers le chevalier en s'écriant: "Don Henriquez... c'est moi! — Mais qui donc es-tu? murmura le chevalier d'une voix où la surprise le disputait à la crainte.— Tu ne me connais pas! — répéta Gil avec un accent sauvage; tu ne connais pas le fils d'Antonio Perez! Tu as oublié que ta victime avait un enfant, et que cet enfant deviendrait un homme... Il y a huit jours que je guette ici ton passage, pour te trouver enfin seul à seul et te dire: "Tu as tué mon père; tu as condamné ma mère à dix longues années de désespoir... Ton souvenir s'est placé comme un sanglant obstacle entre moi et le bonheur! Prie Dieu, assassin, le moment de l'expiation est venu... Tes cris seront sans échos à cette heure; ton sang ne so verra pas dans l'ombre!"

En entendant les paroles de l'artisan, en voyant ses yeux étincelants, ses lèvres pâles, tous ces symptômes d'une colère inflexible d'une résolution irrévocable, don Henriquez, qui avait pu croire jusqu'alors que le caractère dont il était revêtu intimiderait le fils de Perez, sentit s'évanouir cette espérance; il comprit que l'abaissement, l'humilité, la prière, étaient les seuls moyens de salut qui lui restassent en ce moment terrible, l'unique bouclier qui pût peut-être protéger sa vie. "Un meurtre involontaire n'est pas un crime, dit-il en joignant les mains; j'ai tué ton père, mais le ciel sait que je ne désirais pas sa mort. D'ailleurs est-il de fautes que le remords ne puisse effacer? Que veux-tu? Que désires-tu?... Si élevée que soit ton ambition, j'ai le pouvoir de la satisfaire... Je t'arracherai à la misère, je t'assurerai une fortune brillante; je te ferai puissant, considérable... — Et honteux, n'est-ce pas? — Peut-être! — Tes dons ressusciteront-ils ta victime? — Ils serviront à lui élever un tombeau... Et tu penseras à ses conditions je pardonnerai à son assassin? — Jésus-Christ a pardonné à ses bourreaux... Tu oublieras ma faute pour ne plus voir que mon repentir! — Oh! non, non, s'écria Gil Perez, tu ne rachèteras pas ton crime par des larmes, quand tu devras passer ta vie entière à en répandre... Ton or bien pu corrompre la justice, mais je serai moins vénal que la loi... Je serai plus sévère que Dieu!" En parlant ainsi le fils du cordonnier saisit le chevalier à la gorge. Une lutte affreuse mais courte s'engagea. Elle se termina par un coup de poignard et par un indécible cri de dou-

leur. Gil se baissa sur le corps d'Henriquez, comme pour y chercher un reste de vie qu'il n'y trouva pas; la sueur ruisselait à larges gouttes sur son front; il regarda avec une amère tristesse, avec une secrète épouvante, le sang qui tachait ses vêtements et ses mains: "Oh! Gomez, Gomez, s'écria-t-il, qu'il faut de courage pour venger son père par l'assassinat!"

Avec une police aussi vigilante que celle de don Pedro, un tel meurtre ne pouvait rester ignoré, et il était impossible que son auteur échappât longtemps aux recherches et au châtiement. En effet, Perez ne tarda pas à être arrêté. L'Instruction se fit avec une extrême rapidité; Gil ayant tout avoué sans hésitation. Les magistrats, ne tenant aucun compte des circonstances qui diminuaient la gravité de son crime, le condamnaient à être pendu. Ses prisonniers furent impitoyablement interdits à tous ceux dont le malheureux était aimé. En vain sa mère écrivit le jour et la nuit devant les sombres murailles de son cachot; en vain Julieta essaya de toucher par ses pleurs le cœur de fer des geôliers; en vain Gomez voulut parvenir jusqu'à Perez, pour solliciter son pardon de l'infortuné qu'il avait poussé dans l'abîme; tout échoua devant une consigne barbare, et Gil dut chercher en lui-même la force de supporter cette horrible solitude, à laquelle le honteux sort devait l'arracher! Cependant l'arrêt de mort ne tarda pas à s'ébrécher dans Séville. Instruit de cette affaire le roi, curieux d'en connaître les particularités ordonna qu'on conduisit le condamné en sa présence. — Don Pedro, jeune alors, dans la première période de son règne, par encore des excès et des exagérations qui, plus tard, vinrent décolorer sa mémoire, se piquait d'une grande vénération pour la justice. Gil se présenta devant don Pedro, calme et froid, sans jactance comme sans faiblesse. "Tu es accusé du meurtre de don Henriquez? lui dit le roi.— Je l'ai commis. — Pour quel motif? — Pour venger mon père, indignement assassiné! — Don Henriquez était noble... Don Henriquez était homme!" Et en quelques mots, avec ses accents de sincérité qui ne peuvent partir que d'un noble cœur, Gil conta son histoire à don Pedro, les raisons qu'il avait invoquées à la vengeance, la manière dont elle s'était accomplie. Gil fut éloquent, persuasif et vrai. Le roi cependant ne manifesta aucune émotion, ne lâcha échapper aucune marque d'intérêt, aucun signe de sympathie; mais se tournant vers le premier assesseur: "A quelle pain, demanda-t-il, fut condamné le meurtrier d'Antonio Perez? — A s'abstenir de porter l'épée pendant un an." Don Pedro fronça les sourcils. "Par saint Jacques! s'écria-t-il, la loi ne saurait admettre de différence en ce qui concerne des privilégiés. Nous cassons l'arrêt des Juges et nous condamnons le fils du cordonnier à s'abstenir de faire des souliers pendant un an."

À ces paroles si peu attendues, à cette grâce soudaine et inespérée, le visage de Gil pâlit; ses jambes chancelèrent et il tomba sans connaissance aux pieds du roi. Le joie que comme la douleur; mais Gil apparemment ne voulait pas mourir. Quand il revint à la vie, après un évanouissement de plusieurs heures, il se trouva transporté à l'ombre des potiques monolopes de la Sierra-Morena, sur les rives fleuries du Guadalquivir; devant la petite maison de Gomez, en face du ciel et des flots qu'il n'espérait plus revoir. Il entendit la voix ruelle du pêcheur, qui disait: "Tu es un brave jeune homme, Gil!" la voix reconnaissante de sa mère, qui disait: "Sois béni, mon fils!" la douce voix de Julieta, qui disait: "Prie Dieu, mon époux!"

BÉNÉDICT GALLET.

CHRONIQUE JUDICIAIRE.

UN MAUVAIS GIL.

La dame Puyette, vénérable habitante du canton de Neuilly, possède un petit chien de sa gentille espèce, gros comme le poing, et qu'elle aime d'une affection quasi-délirante. Il y a quelques mois, tenant en sa lèvre un morceau de sucre, elle s'approchait de la guérite de son favori, et quand le petit animal voulait le saisir, elle se reculait vivement, s'amoussant beaucoup de l'impudence du chien, qui grognait en frétilant de la queue. Enfin il fit un bond pour saisir l'objet de sa convoitise; mais par le plus malheureux hasard, sa patte garnie de griffes aiguës, rencontra l'œil droit de sa maîtresse, qui jette un cri et tombe évanouie. Quand elle reprit ses sens, elle reconnut avec terreur que son œil était perdu.

Bien qu'ayant passé le demi-siècle, M<sup>lle</sup> Puyette ne voulait pas rester avec cet œil absent que la papauté recouvrait entièrement; elle se soumit à une douloureuse opération, et se fit ajuster un œil de verre auquel elle manqua que le mouvement pour ressembler tout à fait à l'autre; mais lorsque l'artiste qui lui avait fabriqué cet œil postiche vint réclamer les 100 fr. de son

TRAITE sur les Lois Civiles de BAS-CANADA. Par Henri Desrivieres Beaubien. TROIS VOLS., IN-8.—PRIX 20s. La Vente Chez E. R. FABRE, et Cie. Librairie Canadienne, Rue St. Vincent, No. 3. 9 déc.

INSTITUT CANADIEN. AVIS. Les membres de l'INSTITUT CANADIEN sont informés qu'ils ont voté d'une résolution passée à la séance du 25 novembre dernier, tous les membres de cette institution qui, au premier jour de JANVIER n'auront pas payé tout le montant de leurs contributions, seront considérés comme membres de cette société et leurs noms seront inscrits de la liste des membres de l'Institut. Ceux qui voudront payer leurs contributions doivent adresser au trésorier, M. Desrivieres, qui sera toujours prêt à les recevoir au bureau de MM. Cherrier & Donnan, rue St. Vincent.

V. P. W. DORION, Etou. en Droit, Montréal, 4 Dec. 1846. VOITURES, SLEIGHS, CARROSSÉS. No. 127, Grande rue St. Laurent. J. M. GAUTHIER, Facteur de Voitures, Carrosses, Sleights, &c., No. 127, Grande rue St. Laurent, quelques portes plus loin que le Nouveau Marché, informe respectueusement les habitants de Montréal, qu'il vient d'arriver de Londres et de Paris, et qu'étant en possession des patrons les plus récents et approuvés par la mode, il est prêt à exécuter toutes commandes qu'on voudra bien lui confier, d'une manière à mériter une part de patronage public. Ses prix en toute circonstance seront raisonnables. M. G. a en main une grande variété de Sleights. Les réparations et le peinture de voiture seront faites avec promptitude et la plus grande attention. Montréal, 9 déc. 1846.

PELLETIERIES. Le soussigné a maintenant reçu par le GREAT BRITAIN, LADY SEATON et le ZEALOUS un assortiment ordinaire et choisi de Pelleteries, consistant en Marbre naturelle, Ecurcul, Renard, Castor, Neutra, Vison, Loure, Loup marin, loutre et naturel et aussi des soutiers de Chevreuil de Loré et des Raquettes. A vendre à bon marché à l'ancien établissement, maison de Chappellerie de Londres, une porte au nord-est à place d'Armes, rue Notre-Dame. ANDREW HAYES. 4 décembre.

COMMANDES POUR LA FRANCE. Les soussignés ont bien l'honneur d'annoncer qu'il expédient par les PROCHAINES MAILLS ANGLAIS, 12 et 21 Décembre courant, leurs commandes pour les prières et qu'ils se chargeront de tous les ordres qu'on voudra bien leur confier pour LIVRES DE DROIT, LITTÉRATURE, ÉCONOMIE POLITIQUE, MÉDECINE, PIÈTÉ, etc., Gravures, Cartes Géographiques, Globes, enfin de tous les objets de manufacture Française. E. R. FABRE, et Cie. Librairie Canadienne, rue St. Vincent, No. 3. 9 déc.